

# Un souvenir de Rome. Portraits de grands touristes par Jacques Sablet

Pierre Chessex

Trois jeunes personnages élégamment vêtus, appuyés sur des vestiges antiques, posent dans un endroit que l'on peut identifier, grâce à la présence du Colisée en contre-bas, comme étant les jardins Farnèse sur le mont Palatin qui domine le forum romain [fig. 1]. L'identification du lieu est confirmée dans un second tableau du même format (et de la même provenance), pendant du premier, représentant un homme et trois femmes dans le même jardin avec, en arrière-plan, une vue plongeante sur la basilique de Maxence qui borde le forum [fig. 2]. Il pourrait s'agir d'une seule et même famille selon une hypothèse plausible de l'historienne Anne van de Sandt<sup>1</sup> qui propose de reconnaître la famille du négociant genevois Jean de Sellon (1736-1810), en séjour à Rome en 1791 et 1792 avec ses trois filles et son fils. Les visiteurs dépeints sont en

tous les cas représentatifs des touristes distingués qui parcourent les sites renommés de la Rome antique : la femme tient une badine et, de l'autre main, son carnet de notes (ou un petit guide), l'homme debout (peut-être le cicérone) présente ostensiblement une lorgnette de voyage et le troisième, fatigué par l'excursion, se repose sur un sarcophage à moitié enterré, badine à la main, à côté de son chien.

L'auteur du tableau, Jacques Sablet (1749-1803), originaire de Morges, séjourne à Rome dès 1775, fréquentant dès son arrivée le milieu des peintres de l'Académie de France. Il s'associe avec Louis Ducros en 1782 pour une série de scènes de rue et de costumes italiens, gravures à la manière du lavis<sup>2</sup>, mais l'entreprise ne rencontre pas le succès escompté. Sablet s'oriente alors vers le paysage, la peinture



< Fig. 1. Jacques Sablet, *Portrait de famille avec le Colisée*, huile sur toile, 60 x 72 cm, 1791. MCBA, inv. 738.

Fig. 2. Jacques Sablet, *Portrait de famille avec la Basilique de Maxence*, 60 x 72 cm, 1791. MCBA, inv. 739.



de genre et le portrait. Ayant pris sous sa protection le jeune zurichois Conrad Gessner qui habite dans le même logement, il entre ainsi en contact avec le milieu des artistes suisses alémaniques et allemands de Rome regroupés autour d'Angelika Kauffmann, Alexander Trippel et Johann Heinrich Wilhelm Tischbein<sup>3</sup>. Ce dernier est l'auteur du célèbre *Portrait de Goethe dans la campagne romaine* (1787), inspiré des *conversation pieces* anglaises, qui jouissent d'un certain succès auprès des touristes. Jacques Sablet va suivre ce courant et réaliser une série de portraits de groupe en plein air dont il se fait une spécialité. Son ami Conrad Gessner parle avec enthousiasme du peintre dans une lettre du 22 juin 1787 à son père Salomon Gessner : « Ses tableaux, appelés *Conversations*, sont travaillés avec un goût exquis, et joignent au dessin par le noble de l'école italienne, la touche fine et le beau coloris de l'école flamande »<sup>4</sup>.

Pour le touriste fortuné de passage à Rome, commander son portrait comme souvenir et témoignage de son séjour dans la Ville Éternelle était une nécessité. Entre 1760 et 1780, ce sont près de

250 gentilhommes qui se feront représenter à côté d'un monument célèbre par le peintre italien Pompeo Batoni. Or ce dernier décède en 1787 et la place est libre désormais. La demande de portraits ne faiblit pas, mais les événements révolutionnaires de France modifient les goûts et les exigences des voyageurs : on dénote dès lors moins d'enthousiasme pour les grands tableaux prestigieux et plus d'attrait pour des œuvres plus modestes. Cela explique le succès des portraits en plein air de Sablet qui témoignent d'un accord subtil entre l'homme et la nature. Un compatriote du peintre, l'architecte et amateur d'art Bêat de Hennezel, d'Yverdon, qui avait logé chez lui lors de son séjour à Rome, écrira dans le *Journal littéraire de Lausanne* en 1796 à propos de Sablet : « J'ai vu de lui plusieurs portraits d'une ou plusieurs figures en pied, de la proportion de huit à dix pouces ; ce sont des tableaux précieux, pleins d'expression, qui ont une grâce, une naïveté délicieuse, où toutes les parties de la peinture sont traitées d'une égale force ; draperies, architecture, paysage. Il y fait placer à propos des morceaux antiques du meilleur choix »<sup>5</sup>.

1 Anne van de Sandt, *Les Frères Jacques et François Sablet. Collections du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne*, Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, coll. Les Cahiers du Musée des Beaux-Arts de Lausanne n° 19, 2015, p. 63-67.

2 Anne van de Sandt, *Les Frères Sablet (1775-1815), peintures, dessins, gravures*, cat. expo., Rome, Centre culturel français, 1985, p. 100-108.

3 Johann Heinrich Wilhelm Tischbein (1571-1829) qui a réalisé des portraits des Charrière de Sévery (voir p. 284-287, fig. 1, 2 et 4).

4 *Recueil des lettres de la famille de Salomon Gessner*, Paris, chez Levrault frères, libraires, 1802, vol. 2, p. 52. Sur l'artiste Conrad Gessner (1764-1826), voir Bernhard von Waldkirch, « Gessner Konrad (Conrad) », in *SIKART Lexikon zur Kunst in der*

*Schweiz*, version du 17.11.2020, <[www.sikart.ch](http://www.sikart.ch)>.

5 Bêat de Hennezel, « Beaux-Arts. Lettre au Rédacteur du Journal littéraire de Lausanne », *Journal littéraire de Lausanne*, décembre 1796, p. 393. Voir aussi B. de Hennezel, *J'ai retrouvé les bergers de Virgile. Un architecte vaudois en Italie (1792-1796)*, éd. Robert Netz, Lausanne, Éditions d'en bas, coll. Ethno-Poche n° 51, 2009.